



CLASSIQUES  
GARNIER

GAY-CROSIER (Raymond), « Transition et nouveau départ : la série “Albert Camus” a vingt ans », in GAY-CROSIER (Raymond) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Études comparatives*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16834-8.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16834-8.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1989. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

*transition et nouveau départ :*  
*la Série "Albert Camus" a vingt ans*

ANNÉE de mise en question par excellence, 1968 vit ainsi l'inauguration de la série *Albert Camus*. Fidèle à l'esprit réformateur de son temps, le directeur-fondateur, Brian T. Fitch, ne comptait pas seulement lancer un périodique pour universitaires, mais contribuer d'une manière novatrice au renouvellement méthodologique. Pour sa première livraison, qui fut consacrée à *L'Étranger*, il rassembla une brillante pléiade de collaborateurs et amorça l'organisation de ce qui allait devenir la formule de base des volumes à venir. D'emblée l'ambition principale, émise dans l'avant-propos, fut claire et précise : créer un instrument de travail et d'information critiques permanent. Ainsi, chaque livraison allait être centrée sur un axe thématique ou sur une œuvre particulière sans pour autant exclure les études plus générales. Quant à la documentation, une bibliographie annuelle était censée compléter le « Carnet critique ». Recensant systématiquement les travaux principaux — d'accès souvent difficile — selon une répartition bien établie (romans, nouvelles, théâtre, études esthétiques, travaux philosophiques, comparatifs, biographiques, etc.), ce « Carnet critique » devint rapidement un instrument de recherche indispensable aux étudiants et chercheurs. Mais, comme nous l'avons indiqué, le souci du directeur-fondateur ne se limitait pas à la seule information bien choisie. Il comptait aussi et surtout démontrer que « *le problème des méthodes*

*de recherches [demeurait] d'une importance capitale* » (ACI, 5) et que tout instrument critique dépendait d'une information bibliographique aussi complète que possible. Or, vers la fin des années Soixante, l'état de la bibliographie camusienne fut jugé à juste titre inadmissible. Successivement, plusieurs bibliographies majeures, publiées en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis, vinrent heureusement combler cette lacune. Cela atténua en partie les inconvénients résultant du fait que, pour des raisons diverses, après le n°9 (1979), la bibliographie (dont la périodicité annuelle fut plus ou moins respectée jusqu'au n°8 numéro) cessa de paraître dans le cadre de la Série. Or même si, pour des raisons matérielles, le rythme de parution subit par la suite un ralentissement, il n'y avait pas lieu de modifier la formule de base dont le succès semblait acquis.

En guise de survol rapide, voici pour ceux qui ne disposent pas de la collection entière les titres et les années de parution des douze premières livraisons (1968–1987) :

- 1 "*Autour de L'Étranger*" (1968)
- 2 "*Langue et Langage*" (1969)
- 3 "*Sur La Chute*" (1970)
- 4 "*Sources et influences*" (1971)
- 5 "*Journalisme et politique*" (1972)
- 6 "*L'Exil et le royaume*" (1973)
- 7 "*Le Théâtre*" (1975)\*
- 8 "*La Peste*" (1976)
- 9 "*La Pensée de Camus*" (1979)\*
- 10 "*Nouvelles approches*" (1982)
- 11 "*Camus et la religion*" (1982)
- 12 "*La Révolte en question*" (1985)\*

Il va de soi qu'il est impossible de cerner, même superficiellement, la portée de cet ensemble. Mais aux deux soucis de cohérence critique et d'information bibliographique il faut en ajouter un troisième dont l'importance ne peut être sous-

\* Ces ensembles ont été dirigés par nous-même.

estimée, à savoir celui d'une orientation et d'une représentation vraiment internationales des études camusiennes. Elles furent sans doute strictement observées au sein du « Carnet critique » et des comptes rendus qui tentèrent, pour autant que cela fût possible, de recenser la plupart des travaux importants au risque, parfois, de le faire avec un retard considérable par rapport à la date de publication. En revanche, il était et il sera toujours nécessaire de solliciter des traductions d'articles jugés importants soit en vertu de leur valeur intrinsèque (ce qui devait rester le critère de sélection principal), soit en vertu de leur valeur de documentation (par exemple quand il s'agissait d'un travail qui marquait une étape ou un tournant important dans les études camusiennes d'un certain pays). Loin de présenter un pot-pourri critique international qui aurait eu pour tâche de « protéger » Camus contre certaines attaques jugées inopportunes ou contre les silences imposés par tel code politique, loin aussi de vouloir privilégier une méthode particulière, la Série *Albert Camus* s'évertua dès le départ à pratiquer un pluralisme méthodologique qui permit d'accueillir des études allant de la psychanalyse à l'histoire littéraire et du structuralisme aux études journalistiques et politiques.

Placée dans le sillage d'une tradition à présent établie, la relance actuelle de la Série se fera donc sans grandes difficultés. Brian Fitch ayant décidé de se consacrer à d'autres projets, c'est avec plaisir que nous reprenons, à partir de cette livraison, la direction de la Série. Axé sur les « Études comparatives », ce 13<sup>e</sup> numéro sera celui d'un volume de transition qui doit précéder la reprise complète prévue pour le numéro 14. Celui-ci sera consacré au *Mythe de Sisyphe* et est actuellement déjà en préparation. L'excellent esprit d'équipe qui avait présidé aux activités des vingt premières années sera maintenu sinon renforcé. Afin de mieux répartir la lourde tâche de recensement, et ce tant du point de vue géographique que du point de vue de la diversité de la perspective critique, nous avons rassemblé un groupe de spécialistes qui seront

chargés de ranimer le « Carnet critique ». En voici les membres et leur domaine respectif dans lequel ils apporteront non seulement une vue d'ensemble mais aussi, le cas échéant, des comptes rendus de livres : Fernande Bartfeld (Jérusalem) : études comparées ; Alain Costes (Paris) : aspects psychanalytiques (études françaises) ; Peter Cryle (St Lucia, Australie) : nouvelles, aspects thématiques ; Jean Gassin (Bundoora, Australie) : aspects psychanalytiques (études anglo-saxonnes) ; Jean-Yves Guérin (Paris) : études journalistiques et politiques ; Jacqueline Lévi-Valensi (Amiens) : œuvres de jeunesse, études générales sur le roman ; Pierre Van den Heuvel (Nimègue, Pays-Bas) : aspects narratologiques ; David Walker (Staffordshire, Grande-Bretagne) : théâtre ; Maurice Weyembergh (Bruxelles) : études philosophiques. Pour des raisons techniques, la reprise du « Carnet critique » a dû être remise au numéro 14.

La composition et la brièveté relative du présent volume sont donc attribuables à l'absence temporaire du « Carnet critique » et d'un nombre plus élevé de comptes rendus. Certains travaux étant prêts à être publiés depuis quelque temps, nous avons choisi de les rassembler sous la rubrique « Études comparatives ».

Le travail le plus fourni et, sans doute, le plus controversé est celui de Reinhold Grimm (Madison, Wisconsin, États-Unis) que nos lecteurs connaissent déjà par une étude sur *Les Justes* écrite en collaboration (voir AC7, 45-70). Il s'agit ici d'un dépouillement qui propose une source peu soupçonnée de *L'Étranger*. La version originale de ce travail a paru dans un périodique allemand que la plupart de nos lecteurs camusiens ne sont guère à même de consulter. Ce qui, au départ, a l'air d'un jeu de mots sur la « Cause allemande » de *L'Étranger* se révèle, par la suite, un procès verbal fascinant. Comme le document prouvant que Camus a lu le livre de Leonhard Frank n'a pas (encore?) été trouvé, toutes les preuves avancées — et Grimm pense qu'elles sont légions — sont d'ordre purement textuel et circonstantiel. N'empêche qu'il s'agit d'un

dossier impressionnant qu'il présente au lecteur, mais celui-ci devra toutefois décider lui-même du bien-fondé des conclusions radicales que l'auteur en tire.

Bien des critiques se sont penchés sur les rapports entre Camus et Dostoïevski. Dégageant l'influence de *L'Idiot* dans la conception de *L'Étranger*, Juliette Hassine (Bar-Ilan, Israël) retrace ce qu'elle appelle « l'odyssée spirituelle » du récit camusien en associant Rogojine, Nastasia et Mychkine à Meursault, qui est à la fois bourreau, victime et témoin. Ce triple rôle rappelle le témoignage de Camus lui-même selon lequel *L'Étranger* a été écrit à partir de trois personnages : deux hommes et une femme.

Pour Frantz Favre (Rouen), dont nous avons déjà publié une étude comparée de Camus et Nietzsche (voir AC9, 65-94), la poétique camusienne des ruines se rattache moins à une filiation marquée, entre autres, par Diderot et son étude de la mélancolie qu'à une « rencontre » existentielle qui aboutira au refus du pittoresque, de l'histoire et du temps, mais aussi à l'affirmation de la plénitude de l'instant.

En revanche, il y a filiation généalogique, aux yeux de Nina Sjursen (Oslo), entre Camus, Foucault et Nietzsche. Le sentiment de l'absurde qui s'exprime dans *L'Étranger*, notamment au moment du procès, se laisse transcrire « dans les catégories foucaaldiennes : la juridiction, l'exclusion, la volonté de savoir, l'aveu et la normalisation » (AC13, 96). Sjursen en conclut que Foucault et Camus dénoncent les mêmes tares de la société soucieuse d'assujettir l'individu.

Les trois études générales qui complètent ce volume de transition traitent surtout de questions narratologiques. Fernande Bartfeld (Jérusalem) étudie les modalités de la séduction dans le discours-monologue de *La Chute* alors que Martha Lynch (Kingston, Ontario, Canada) fait ressortir le statut utopique du sujet-locuteur dans « Le Renégat » qui met aussi en question le statut du lecteur en tant que sujet. Enfin, œuvre plus rarement interprétée, « L'Énigme » fait l'objet d'une analyse de Gabrielle Moix (Fribourg, Suisse) qui y

décortique la chaîne lexicale désignant l'écart entre l'être et le paraître, entre la vie et la légende.

Raymond GAY-CROSIER

\*

Le numéro 14 de la Série sera consacré au *Mythe de Sisyphe*. Les auteurs désireux d'y contribuer sont priés d'envoyer leur texte au plus tard le 28 février 1990 à Raymond GAY-CROSIER, Department of Romance Languages and Literatures, University of Florida, Gainesville, FL 32611, U.S.A.. Afin de faciliter la tâche de préparation, ils sont priés de suivre strictement les normes typographiques de la Série. Peuvent également être soumises des études qui n'entrent pas directement dans le sujet de la livraison. Tout travail non retenu sera renvoyé à l'auteur.

Nous tenons à remercier notre assistant, Ronald Koss, de la précieuse aide technique qu'il nous a apportée pour la préparation de cette livraison du nouveau départ de la Série.